

LA BALLADE DE LUCIENNE JOURDAIN
TULLIO FORGIARINI

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit
à la fragilité des individus. Le droit, en somme,
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

La Contre Allée est une maison d'édition indépendante
qui fait confiance à votre curiosité depuis 2008.
Vous avez entre les mains la première impression
de *La Ballade de Lucienne Jourdain*, et nous vous en remercions.

Première publication : HYDRE ÉDITION, 2015 & 2022

© (éditions) La Contre Allée (2025)

Collection LA SENTINELLE

LA BALLADE DE
LUCIENNE JOURDAIN
TULLIO FORGIARINI

*Pour toutes les femmes qui,
à un moment ou un autre,
ont eu envie de tuer un homme.*

1.

Tout ça, c'est la faute au cochon ! J'en suis persuadée maintenant. Au début, je n'ai pas fait le rapprochement, je n'avais vraiment pas la tête à ça, mais avec ce qui s'est passé ces derniers jours, j'ai beaucoup réfléchi et je ne vois pas d'autre explication. Non, ne dites rien ! Votre opinion sur la question ne m'intéresse pas. Plus. Ne m'intéresse plus. Voilà ce que je pense : depuis que Jésus a permis aux démons d'entrer dans les cochons, ils y sont restés. Et moi, j'en ai attrapé un, ou du moins en partie, lors de l'opération. Il y a deux ans de ça, exactement une semaine avant mon soixante-cinquième anniversaire. Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus, je ne sais pas exactement ce qui m'est arrivé. Victor s'est occupé de tout, comme d'habitude. Il m'a accompagnée à toutes les consultations et c'est lui qui parlait au médecin. Moi, je restais à ma place, discrète, et je faisais ce qu'on me disait de faire. Bien sûr, je happais quelques informations au passage. On allait me remplacer une valvule – il me semble que c'est le terme qu'ils utilisaient, mais je peux me tromper –, la gauche, par une toute neuve qu'on enlèverait à un cochon engrangé pour ça. Sur le coup, ça ne m'avait pas choquée, ni Victor d'ailleurs. La gestion technique de ma maladie l'absorbait entièrement. Il

s'est occupé de la réservation de la chambre individuelle à laquelle on avait droit grâce à la mutuelle, il s'est renseigné pour savoir si la sécurité sociale rembourserait le séjour en maison de repos pendant ma convalescence. Il a réussi à m'obtenir quatre semaines à l'étranger, en Forêt-Noire.

Il n'est pas venu souvent. Trois fois, pour être précise. Il disait qu'il ne voulait pas me déranger, qu'il ne voulait pas laisser Charles seul trop longtemps. Charles, c'est notre fils.

Il a repris les magasins. Nous avons trois magasins – des boutiques, il faut dire des boutiques, je ne m'y fais pas – des boutiques donc, une pour messieurs, une pour dames et une maroquinerie. C'était toute sa vie, à Victor. Il avait beau avoir passé le relais à Charles depuis quatre ans, il ne pouvait s'empêcher d'y aller tous les jours, de vérifier la tenue des vendeuses, d'échanger quelques mots avec un client fidèle. Il était patron dans l'âme, Victor. Mais ce n'était pas pour cette unique raison qu'il venait si rarement. Je savais... Ça ne vous intéresse pas ce que je vous raconte ? Ne faites pas l'innocent, ce sont des choses que je sens. Question d'habitude. Ça fait plus de quarante ans que mes paroles ne provoquent qu'ennui poli ou sourire narquois. Alors les pensées du genre : « Tu radotes, ma vieille, qu'est-ce qu'on s'en fiche de tes problèmes », je les sens immédiatement. C'est une sensation à peine perceptible mais particulièrement désagréable, un peu comme une mouche qui se pose sur votre visage pendant que vous somnolez.

Mais vous n'avez pas le choix : vous allez m'écouter et vous allez m'écouter attentivement. Après tout vous êtes là pour ça et cette histoire de cochon vous concerne aussi.

2.

Ça a commencé avec les religieuses. Je me suis mise à bouffer des religieuses. Et si je dis *bouffer*, ce n'est pas par envie de dire des gros mots – j'ai eu une éducation très stricte de ce côté-là – mais parce que ce terme correspond malheureusement à la façon dont je les consommais. J'entrais dans la pâtisserie avec la somme exacte, comptée et recomptée, au creux de ma main moite. Je m'impatientais si la vendeuse mettait trop de temps à l'emballer. Je jetais la monnaie sur le comptoir et déchirais le papier avant d'avoir franchi la porte. Mes doigts lacéraient la pâte à choux et s'enfonçaient profondément dans la crème pâtissière. En deux bouchées la religieuse disparaissait, ne laissant qu'un souvenir poisseux autour de ma bouche et un vague sentiment de honte qui me comprimait l'estomac. La gourmandise fait partie des sept péchés capitaux, je le sais, mais bizarrement c'est un vice qui ne m'a jamais tentée. Nous avons toujours mangé frugalement, Victor et moi, nous ne buvions pas, sauf Victor lorsqu'il sortait avec des amis ou des relations commerciales. Là, il était obligé. Au début, je pensais que ce serait passager, qu'il fallait que je reprenne des forces après l'opération, que c'était l'air de la montagne... Eh bien non ! Cela a continué après

mon retour. Chaque jour, j'avais besoin – physiquement besoin, vous comprenez ? – de dévorer une religieuse. Au moins une. Il y avait des jours où je m'en suis enfilé trois, quatre, avec la ferme intention de m'en dégoûter à tout jamais, de me faire vomir. En vain. J'ai alors essayé de n'en manger qu'un jour sur deux, de les manger au moins proprement, avec une fourchette et un couteau... Ça ne marchait pas non plus. Après avoir lutté pendant plusieurs semaines, je m'abandonnai à la glotonnerie. Que j'arrivais tout de même à garder secrète ! J'avais établi un itinéraire complexe entre une vingtaine de pâtisseries de la ville, changeant sans cesse de quartier et d'horaire, ce qui m'évitait d'éveiller des soupçons. Figurez-vous que le Vendredi saint, avant de participer au chemin de croix à la cathédrale, j'ai fait trente kilomètres en train pour pouvoir m'empiffrer en toute impunité.

Je n'ai rien dit à Victor. Je savais qu'il n'aimait pas écouter ce que je lui racontais. D'ailleurs je n'aurais pas su comment lui expliquer. Je ne me voyais pas lui dire : « C'est drôle, Victor, tous les jours je mange des religieuses et j'aime ça. »

Il aurait répondu : « C'est bien, c'est bien », ou alors : « Bonjour le cholestérol ! » et n'y aurait plus pensé la minute suivante. Donc, je me suis tue et lui ne s'est douté de rien. J'avais grossi un peu – deux, trois kilos – mais Victor a continué à m'appeler « Ma grosse », exactement comme il le faisait depuis plus de quarante ans.

3.

Par contre, là où il a réagi, c'est quand je lui ai dit que j'allais passer le permis de conduire. Ça datait également de mon séjour en Forêt-Noire, cette lubie. Au début, cela avait été juste une idée du genre : « Tiens, ça me plairait bien de... », mais ensuite, elle revenait de plus en plus souvent, de plus en plus insistante, exactement comme les crises de religieuses.

Ça a commencé sur la terrasse de ma chambre. J'avais vue sur le parking du personnel et, dès le premier jour, j'avais repéré la petite voiture blanche qui faisait désordre dans l'alignement des grosses berlines allemandes, sombres comme les sapins sous lesquels elles étaient garées. Tous les jours, à deux heures dix, à l'exception du jeudi, une jeune femme sortait en courant, décapotait la petite voiture et partait en faisant crisser le gravier de l'allée. Elle passait au ralenti sous mon balcon et je voyais sa chevelure rousse et le tissu bariolé du rehausseur pour enfant qui faisaient tache sur la garniture des sièges, blanche elle aussi. Avec Victor, on n'avait jamais eu de décapotable ; que des Mercedes, tous les deux ans une nouvelle, à cause des impôts. Dont on n'ouvrirait même pas les vitres puisqu'on avait la climatisation.

Je ne lui ai pas dit que je voulais une décapotable, je n'ai jamais donné mon avis sur les voitures qu'il achetait. Et puis, si je voulais un cabriolet, ce n'était pas pour qu'il le conduise, lui.

Un soir à table – j'avais préparé de la blanquette, je me rappelle très bien – je lui ai annoncé que j'allais passer le permis. Je ne lui ai pas demandé la permission, comme je le faisais à chaque fois avant de faire un achat onéreux, je le lui ai dit tout simplement. Un peu en passant peut-être, car il n'a pas entendu. Ou fait semblant de ne pas entendre, comme il le faisait souvent lorsque ça l'arrangeait. J'ai débarrassé, préparé deux infusions que j'ai posées sur la table, j'ai attendu qu'il me regarde et je l'ai redit. Là, il a éclaté de rire et a secoué la tête. J'ai égoutté mon sachet de camomille et lorsque je lui ai tendu l'édulcorant, j'ai répété une nouvelle fois : « Je vais passer mon permis de conduire. » Cette fois, il s'est fâché. Il m'a traitée de folle, de grande enfant. Au lieu de me taire, comme je le faisais d'habitude lorsque Victor s'emportait, je me suis mise à pleurer. Mais attention, sans baisser les yeux ! Des larmes de rage, en le regardant bien en face. Et surtout, je lui ai répondu ! Je l'ai traité d'égoïste, je lui ai reproché de ne jamais être à la maison, je lui ai même lancé à la figure que je savais qu'il couchait avec d'autres femmes. Je l'ai vu pâlir. La veine qui lui barrait le front grossissait à vue d'œil. Je l'imaginais pleine de bile noire remontant au cerveau. Je savais ce qui allait se passer. Il allait gueuler, noyer tous mes reproches sous un flot de décibels. Fin de la discussion. Mais cette fois-là, je l'ai pris de court. Avant qu'il n'explose, j'ai pressé mes deux mains sur mon cœur et je suis sortie en titubant. Vous auriez dû l'entendre

tambouriner à la porte de ma chambre à coucher. « Chérie – chérie, vous entendez ! –, ça va ? Tu veux que j'appelle un médecin ? » Je l'ai laissé mijoter un peu avant de l'envoyer au diable. Je lui ai dit que ça allait, mais qu'il me laisse en paix. Ce n'est qu'après, alors que je sanglotais toujours sur mon lit, que j'ai réalisé que je n'avais pas un début de crise cardiaque, ni même de tachycardie. Je sentais mon cœur de cochon pomper régulièrement, sereinement, me remplissant de vie jusqu'au bout des doigts. Pourquoi avais-je reproché à Victor ses relations extraconjugales alors qu'en fin de compte elles m'arrangeaient plutôt ? Il ne les cachait pas particulièrement, parce que toutes les semaines je découvrais dans ses vêtements des cheveux, des odeurs, des poils qui l'affirmaient clairement. J'y voyais une marque de confiance de sa part, une façon de dire les choses sans les dire vraiment, un contrat tacite entre nous que je n'avais jamais violé jusqu'à ce jour. Il faut vous avouer que je n'ai jamais tiré beaucoup de plaisir de ça. Au début de notre mariage peut-être, mais honnêtement je ne m'en souviens plus... On faisait ça les samedis soirs ou la veille des jours fériés quand les mag... les boutiques restaient fermées. Puis ça s'est espacé et je dois dire que j'ai presque été soulagée lorsque j'ai découvert la présence des autres. Bien sûr, j'avais honte à l'époque, parce que je ne me considérais pas à la hauteur, et j'étais reconnaissante à Victor de ne pas m'en faire le reproche et d'avoir trouvé une solution discrète. Mon confesseur ne disait pas autre chose lorsqu'il m'encourageait « à prendre sur moi ». C'est ce que j'ai fait, avec, je l'avoue, une certaine délectation dans la souffrance... jusqu'à ce jour. Je ne sais pas comment vous expliquer ce qui m'est arrivé, je ne le

sais pas exactement moi-même, mais c'était quelque chose de très fort. J'étais étendue sur le lit, je fixais le plafond et tout à coup, je me suis vue moi-même qui me regardais du plafond, un peu comme s'il y avait un grand miroir. Et puis le moi du plafond m'est tombé dessus lourdement, m'enfonçant dans le matelas. Je sais, c'est ridicule, mais sur le moment ça m'a remplie d'une horreur qui me chatouillait de la tête aux pieds. Mes sanglots se sont transformés en crise de fou rire qui a failli m'étouffer. J'ai sorti la religieuse que j'avais cachée derrière le miroir à rabats de la coiffeuse et je l'ai écrasée sur le panneau central. Je l'ai observée dégouliner paresseusement le long de mon reflet avant de la laper à même le verre. J'ai échangé en même temps un long et profond baiser avec mon vis-à-vis que j'ai fait durer jusqu'à la dernière miette.